

La Parole priée

Luc, tu situes Jésus dans l'époque et l'histoire de son pays, je réalise ainsi la véracité de sa venue, merci de conforter ma foi.

Dans le désert, les masques tombent, l'homme se trouve face à lui-même, il entend enfin son Dieu, le silence est le lieu de la Parole, Père, donne moi de partir au désert, j'ai besoin de Toi.

Jean marche et invite à la conversion, l'Esprit lui donne une personnalité nouvelle, il est habité pour être capable de libérer les autres, Esprit Saint transforme moi, guide moi.

'Il est interdit d'interdire' a pris le pas sur 'le pardon des péchés' Père, nous marchons sur la tête, merci de nous relever.

Il est si bon d'ouvrir les bras lorsque mon petit vient me confier sa faute, une bêtise. Père ta joie est grande dans les cieux lors d'une confession, libère moi de l'orgueil, que je fasse ta joie.

C'est en marchant que je prépare le chemin de Jésus, mais je ne suis pas seul à cheminer, d'autres pécheurs m'accompagnent, le chemin nous purifie et Jésus vient à notre rencontre, le Salut vient à nous, alléluia !

Pistes de réflexion

Luc décrit une situation compliquée et figée comme peut l'être aussi ma vie prise dans bien des obligations, dans bien des compromissions, ce qui m'impose de fait un chemin plutôt qu'un autre, puis-je nommer ce qui me pèse, me conduit...?

Le désert, un lieu comme sans contrainte, un lieu de disponibilité, un lieu où j'écoute la nature avec son propre rythme, sa sagesse. J'y découvre plein de choses sur moi, sur ce qui avait du prix pour moi, sur ce qui comptait pour moi... là, la Parole de Dieu m'a pénétré. Ai-je déjà fait cette expérience, ne serait-il pas temps d'y retourner, ?

La promesse que tout serait autre, tout vraiment tout, ravin, colline, montagne, ma génétique et mon histoire, ce où j'y peux quelque chose et ce où je n'y peux rien... oui tout et je verrai le salut de Dieu, un salut qui a la couleur, le goût, la saveur d'une autre vie, ai-je goûté à cette vie, à quel moment et dans quelle situation ?

d'après le **père Jean-Luc Fabre**

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière Conclusive

Jean tu t'es dépouillé radicalement pour ne garder que l'essentiel. aide moi à simplifier ma vie, à me libérer de tout jugement et de toute peur afin de préparer le chemin de Jésus, le chemin vers le Père pour les autres et pour moi-même, amen.



2ème dimanche de l'Avent c
9 décembre 2018



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (3, 1-6)

Mt 3, 1-10, Mc 1,2-6

1 L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, prince de Galilée, son frère Philippe, prince du pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias, prince d'Abilène,

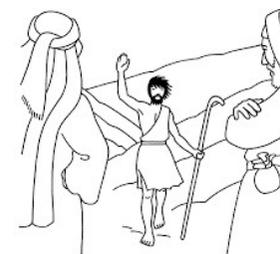
2 les grands prêtres étant Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, fils de Zacharie.

Il parcourut toute la région du Jourdain; il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés,

4 comme il est écrit dans le livre du prophète Isaïe : À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route.

5 Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, les routes déformées seront aplanies;

et 6 tout homme verra le salut de Dieu.



Et pourquoi ne pas interpréter ce passage de Saint Luc à partir de la personne que je suis ? Cette personne, c'est-à-dire moi, elle a, en elle, des villes, des gouverneurs, des autorités religieuses, des déserts où des paroles surgissent... Oui, nous sommes bien ainsi en chacune de nos vies. Tenter l'expérience de se laisser accueillir ainsi, de se dire qu'en moi il y a un désert où la Parole de Dieu peut retentir, retentit, a retenti...

1-2 En modelant ces deux premiers versets sur les introductions que l'Ancien Testament donnait aux écrits prophétiques, Luc présente Jean-Baptiste comme un authentique prophète d'Israël. En mentionnant des dirigeants politiques non juifs, Luc ne veut pas tant évoquer la situation politique de l'époque, que montrer dans la série d'événements qui commence une intervention divine qui devrait profiter au monde entier (2,14; 2,31). Les renseignements apportés par Luc permettent de dater des années 27 ou 28 après Jésus-Christ la prédication de Jean Baptiste. Le mot « tétrarque » désigne un souverain qui a autorité sur le quart d'une région, ici le quart du royaume d'Hérode le Grand, décédé en l'an 4 avant Jésus-Christ.

4-6 Une citation d'Isaïe (40,3-5) décrit la mission du Baptiste et le contenu de sa prédication. Il a pour tâche de *préparer le chemin du Seigneur* en redressant les attitudes intérieures des hommes. Que rien de *tortueux* ne subsiste dans leur conduite morale! - Pour inciter ses auditeurs à la conversion, le Baptiste annonce la venue du *salut de Dieu*, qui vient d'abord par le *pardon des péchés*. Le salut vient en Jésus, comme les anges et Siméon l'ont proclamé (Lc 2,11.30) et comme l'Église primitive ne cessera de le rappeler (Ac 5,31; 13,23). Enfin, ce sont *tous les hommes* (littéralement, *toute chair*) qui pourront bénéficier de ce salut (Lc 3,6). L'interprétation christologique et universaliste de la citation d'Isaïe est nette chez Luc.

Les Évangiles Ed. Bellarmin

À la manière biblique, saint Luc situe le ministère du prophète Jésus en se référant aux rois et aux princes contemporains. Mais ces données historiques, qui sont confirmées par des inscriptions et des chroniques de l'antiquité, servent surtout, ici, à préciser dans quel climat politique et spirituel vont retentir le message de Jean puis celui de Jésus.

Nous sommes en 27 ou 28 de notre ère. Depuis plus de vingt ans la Judée n'est plus qu'une province de l'empire romain. Tibère, l'empereur, est loin, mais le préfet Ponce Pilate administre le pays d'une main de fer. Quant au grand prêtre, Caïphe, qui est en place depuis dix ans déjà, c'est à sa diplomatie et à son astuce qu'il doit d'avoir gardé sa position, plus politique que religieuse.

En Galilée comme à Jérusalem, les flambées de nationalisme sont sévèrement réprimées, et les fils d'Israël, pressurés, humiliés par l'occupant, et sans avenir politique, ne peuvent mettre leur espérance qu'en Dieu. Une sorte de soif spirituelle grandit dans certains groupes de croyants. On entend même parler, à l'époque de Jean-Baptiste, de communautés presque monastiques, regroupant des hommes, des femmes et des jeunes, qui se sont créées çà et là non loin de la Mer Morte, et qui gardent les traditions ascétiques des Esséniens.

C'est alors, nous dit l'Évangile, que « la parole de Dieu fut sur Jean, fils de Zacharie », dans le désert où l'Esprit Saint l'avait poussé. Jean quitte sa longue retraite dans le désert et se met à prêcher dans la région du Jourdain nouvellement peuplée ; et les foules viennent à lui pour se faire baptiser. Le rite du baptême n'était pas, à l'époque, une nouveauté.

absolue. Divers mouvements religieux le pratiquaient : par exemple, dans la communauté de Qumran, sur les bords de la Mer Morte, des bains quotidiens, réservés aux membres profès, exprimaient leur idéal de pureté morale dans l'attente d'une purification radicale à venir.

Mais par plusieurs traits le baptême proposé par Jean tranchait sur les usages courants. Tout d'abord il était offert à tous, et pas seulement aux membres les plus méritants d'une secte, et il n'était reçu qu'une fois, comme ultime préparation au baptême (plongée) dans l'Esprit Saint que seul le Messie pouvait apporter. Par ailleurs le baptême du Jourdain était donné par le jeune prophète lui-même, au nom de Dieu qui l'avait envoyé. Et surtout, à ses yeux, la conversion était le pré-supposé indispensable : les disciples ne devaient pas se contenter de proclamer leur idéal par des ablutions rituelles ; il leur fallait se détourner de leur vie pécheresse, s'orienter résolument vers Dieu pour accomplir sa volonté, et se préparer au pardon des péchés qui ne manquerait pas de venir dès que le Règne de Dieu ferait irruption dans le monde.

La force de conviction de Jean était telle qu'elle évoquait irrésistiblement une autre grande voix prophétique entendue cinq siècles auparavant, vers la fin de l'exil à Babylone, et qui criait, de la part de Dieu, un message d'espérance et de conversion : « Frayez dans le désert la route du Seigneur. Tracez droit dans la steppe une chaussée pour notre Dieu ! » (Is 40,3).

Mais cette route dont parle le prophète, cette route qu'il faut niveler, remblayer, aplanir, où mène-t-elle ? Vers les exilés ? Non pas ; mais vers Jérusalem et la terre des ancêtres. Ce n'est pas une route que les pauvres déblayent pour que Dieu vienne à eux. C'est une chaussée que Dieu lui-même va emprunter avec ses pauvres. Dieu avec eux va traverser le désert ; Dieu avec eux va rentrer au pays, et sa gloire se révélera. En frayant dans le désert la route de Dieu, les pauvres d'Israël trouveront la route de leur propre liberté.

Et c'est bien cela que Jean le Baptiste annonce à son tour. Il ne dit pas : « Convertissez-vous afin de décider le Messie à venir » ; il proclame : "Convertissez-vous car Il vient. C'est sûr, c'est imminent, et il faut se mettre en route avec lui.

C'est bien aussi le sens de cet Avent que nous vivons avec toute l'Église. Nous préparons Noël, nous nous préparons à fêter le Fils de Dieu qui est venu et qui vient sans cesse parmi nous ; car « le Seigneur vient », et il ne cesse de venir. Mais accueillir Jésus, le Messie de Dieu, l'accueillir comme sauveur, c'est accepter de partir avec lui, c'est prendre avec lui le chemin du retour, car s'il vient parmi nous, c'est pour nous conduire au pays de la gloire, c'est-à-dire à l'amour du Père qui est le but du monde et de l'histoire des hommes.

Jésus, Fils de Dieu, vient parmi nous pour repartir avec nous, et notre route avec lui traversera le désert, désert de notre histoire collective ou désert de notre route personnelle. Tous les jours il faudra redresser, rem-blayer, aplanir ; si bien que notre conversion sera un cheminement, aussi long que le temps du désert pour Israël.

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.